

## Sur les traces d'Énée en Sicile

Dans ses *Nouvelles promenades archéologiques*, Gaston Boissier a consacré jadis de belles pages au séjour d'Énée en Sicile. J'ai voulu suivre l'exemple de cet illustre maître et ceci m'a conduit à reprendre l'examen d'un problème qui ne concerne pas seulement le séjour du héros sur la terre sicilienne, mais qui touche à l'histoire de la colonisation grecque. Que viennent faire ces Troyens dans la partie occidentale de la Sicile ? Comment la légende troyenne a-t-elle pu prendre racine à cet endroit et s'y implanter si vigoureusement que les habitants de Ségeste, au début de la première guerre punique, pouvaient invoquer leurs origines pour obtenir l'alliance et la protection de Rome ?

Reportons-nous tout d'abord au cinquième chant de l'*Énéide* et aux événements que nous raconte le poète. Énée, qui vient de quitter les rivages de l'Afrique, est contraint par la tempête de faire escale en Sicile, où il est accueilli par un compatriote, le Troyen Aceste. Pendant que les Troyens célèbrent des jeux en l'honneur d'Anchise, leurs épouses, à l'instigation de Junon, mettent le feu aux vaisseaux et le héros se trouve ainsi privé d'une partie de sa flotte. Sur les conseils du vieux Nautès, Énée décide de laisser en Sicile les femmes, les vieillards et tous ceux qui, par manque de vigueur ou de courage, pourraient compromettre le succès de son expédition. Il les confie à Aceste et il fonde avec lui une ville qui portera le nom d'Acesta (Ségeste). Traçant avec la charrue l'enceinte de la nouvelle cité, Énée déclare solennellement : « Ceci sera Iliion et ces lieux seront Troie » (*Én.*, V, 756), puis il consacre un temple à Vénus sur le sommet du mont Éryx.

À l'occasion de ce séjour d'Énée en Sicile, nous faisons la connaissance de différents personnages qui méritent de retenir l'attention, car leurs noms évoquent des traditions locales et des réalités géographiques. Aceste, fils d'une Troyenne et du fleuve Crimisus (*Én.*, V, 38), est l'éponyme de la ville de Ségeste, dont Virgile nous raconte la fondation. Dans le combat au ceste triomphe un certain Entellus, digne élève du célèbre Éryx, qui avait jadis combattu Hercule en personne (*Én.*, V, 414). Entellus est l'éponyme de la ville d'Entella, située à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Ségeste, et son maître Éryx est un héros local, éponyme du mont Éryx et de la ville érigée au sommet de cette montagne. Parmi les compagnons du vieil Aceste, nous voyons apparaître deux jeunes Siciliens, Hélymus et Panopès (*Én.*, V, 300). Le premier représente la

population qui habitait la région d'Éryx et de Ségeste, population que les auteurs anciens désignent sous le nom d'Élymes et à laquelle la plupart d'entre eux attribuent une ascendance troyenne. Quant à Panopès, on ne peut séparer son nom de celui du héros Panopeus, éponyme d'une ville phocidienne, et cette constatation a d'autant plus d'intérêt que Thucydide, comme nous allons le voir, faisait venir des Phocidiens dans la région de Ségeste.

Voici comment l'historien de la guerre du Péloponnèse rapporte les traditions qu'il avait recueillies au sujet des Troyens et des Phocidiens qui seraient venus s'établir dans la partie occidentale de la Sicile (Thuc., VI, 2, 3) (1) :

« Lors de la prise d'Ilion, des Troyens qui avaient, en s'embarquant, échappé aux Achéens, arrivèrent en Sicile. Ils se fixèrent au voisinage des Sicanes et prirent en commun le nom d'Élymes, tout en formant deux cités, Éryx et Égeste. A eux vinrent également se joindre quelques Phocidiens, qui, en quittant Troie, avaient, à cette époque, été jetés par la tempête, d'abord en Libye, puis de là en Sicile. »

Les Phocidiens dont il est question dans ce passage appartiennent au domaine de la légende. On ne peut les ranger parmi les populations grecques qui ont occupé la Sicile à l'époque historique et l'on doit se garder de les confondre avec les colons Phocéens qui sont venus s'installer en Occident et qui ont fondé la ville de Marseille (2). Mais que faut-il penser des Élymes et de leur ascendance troyenne ? Selon certains savants, il s'agirait d'une population qui serait venue de l'Asie Mineure ou de quelque autre région de l'Orient, tandis que d'autres voudraient y voir un groupe de Sicanes qui occupait la région d'Éryx et de Ségeste. Je n'ai pas l'intention de reprendre l'examen de ces théories ; elles ont été exposées dans des travaux auxquels on me permettra de renvoyer le lecteur (3). C'est la légende de l'origine troyenne qui retiendra mon attention. Je crois, en effet, pouvoir en proposer une nouvelle interprétation, que je voudrais indiquer, tout au moins dans ses grandes lignes (4).

Disons tout de suite qu'il est impossible d'étudier cette légende isolément. Il convient de la replacer parmi d'autres légendes du même type, relatives aux retours des guerriers qui avaient pris part à la fameuse expédition contre Troie. Ce thème est bien connu par l'*Odyssée* et il avait inspiré un poète du Cycle épique. Mais il a donné lieu à d'autres développements et il avait suscité d'innombrables légendes, dont beaucoup sont localisées en Italie méridionale. Citons l'exemple de Diomède, qui se réfugie à la cour du roi Daunus en Apulie, des Pyléens, compagnons de Nestor, qui fondent la ville de Métaponte, du Phocidien Épeios, le cons-

1. Traduction L. Bodin et J. de Romilly, coll. des Universités de France.

2. Voir J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1957, p. 341.

3. Voir R. VAN COMPERNOLLE, *Ségeste et l'hellénisme*, dans *Phoibos*, V (1950-1951) (= *Mélanges J. Homberg*), p. 183 ss.

4. Je reprendrai l'examen de cette légende dans un ouvrage consacré aux types des monnaies grecques dans leurs rapports avec la colonisation en Sicile et en Italie méridionale.

tructeur du cheval de bois, qui s'installe à Lagaria, de Philoctète, qui aborde près de Crotona au cap Crimisa.

Les Troyens ne restent pas étrangers à cet extraordinaire mouvement de peuples. C'est ainsi que la ville de Siris sur le golfe de Tarente passait pour avoir été fondée par des Troyens. Grecs et Troyens sont du reste associés dans certaines de ces traditions. Apollodore d'Athènes rapporte l'arrivée de Philoctète en Italie et son installation dans la région du cap Crimisa. Il ajoute que quelques-uns des compagnons du héros furent envoyés en Sicile pour y fonder avec le Troyen Aegestès la ville d'Aegesta près d'Éryx. Cette version de la légende date sans doute d'une époque où l'on ne faisait pas encore intervenir Énée en Sicile, mais nous y retrouvons l'Aceste de Virgile et la mention des origines troyennes de Ségeste. Que l'on présente les Élymes comme des Troyens, qui auraient échappé aux Achéens, ou que l'on attribue une origine troyenne à l'éponyme de Ségeste, nous nous trouvons toujours devant la même difficulté.

Pour tenter de la résoudre, il convient de se rappeler qu'à l'époque historique, trois populations, les Phéniciens, les Élymes et les Grecs, occupaient la partie occidentale de la Sicile. Les Phéniciens, retranchés à Motyé, à Solunte et à Panorme, avaient pour alliés les Élymes, installés à Ségeste et à Éryx. Quant aux Grecs, ils étaient établis à Sélinonte, fondée par des colons mégariens vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle. Voisine de Ségeste, Sélinonte constitue le point le plus avancé atteint par la colonisation grecque, car les Élymes et les Phéniciens, qui bénéficiaient de l'aide des Carthaginois, se sont opposés avec succès à l'installation d'autres colonies grecques dans cette partie de la Sicile.

Nous avons conservé le souvenir de deux tentatives faites par des Grecs qui cherchaient à conquérir le pays des Élymes pour y fonder des colonies. La plus ancienne date des environs de 580. Conduits par Pentathlos, qui se disait descendant d'Héraclès, des Cnidiens et des Rhodiens débarquèrent au cap Lilybée à un moment où Ségeste et Sélinonte étaient en guerre. Les Doriens de Cnide et de Rhodes s'allièrent aux Doriens de Sélinonte, mais ils furent battus, Pentathlos fut tué et ses compagnons allèrent fonder une colonie aux îles Lipari.

Vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, une expédition du même genre, dirigée par le Lacédémonien Dôrieus, eut une issue tout aussi malheureuse. Dôrieus fut défait et tué et ses lieutenants périrent avec lui, sauf un certain Euryléon. Celui-ci occupa Minoa, colonie de Sélinonte, et il aida les Sélinontins à se débarrasser de leur tyran, Peithagoras. Mais, quand il se fut à son tour emparé de la tyrannie, les habitants de Sélinonte se soulevèrent et le mirent à mort. Nous ignorons si Dôrieus avait bénéficié de l'aide des Sélinontins, mais on admettra volontiers que les Doriens de Sélinonte ont dû accueillir favorablement une tentative faite par d'autres Doriens pour soumettre à l'autorité des Grecs les régions occupées par les Élymes et les Phéniciens,

A en juger d'après les renseignements dont nous disposons, les démêlés entre Sélinonte et Ségeste ont dû souvent se borner à des querelles locales, sans grandes répercussions. Mais les choses allaient tourner autrement en 416 avant J.C., lorsque les habitants de Ségeste et ceux de la colonie

chalcidienne de Léontini, menacés par la puissance grandissante de Syracuse et de son alliée, Sélinonte, firent appel aux Athéniens. Cette démarche, comme on le sait, servit de prétexte à la fameuse expédition de Sicile, qui conduisit Athènes à un épouvantable désastre. Sélinonte profita de la victoire pour agrandir son territoire aux dépens de Ségeste, mais son triomphe fut de courte durée, car la ville fut prise et détruite par les Carthaginois en 409 avant J.C.

Il est intéressant d'observer que Pentathlos et Dôrieus, chefs des deux expéditions qui avaient pour enjeu la possession du territoire de Ségeste, se recommandaient d'Héraclès. Le Cnidien Pentathlos prétendait, en effet, descendre du héros et le Lacédémonien, Dôrieus, fils du roi de Sparte Anaxandrides, appartenait comme ses ancêtres à la famille des Héraclides. Un oracle avait du reste prescrit à Dôrieus de fonder en Sicile la ville d'Héracléia et de revendiquer tout le pays dont Héraclès, par sa victoire sur Éryx, s'était assuré la possession. Ceci nous ramène au cinquième chant de l'*Énéide* (v. 410 ss.), où le poète évoque la légende d'Éryx et la destinée de ce héros, tué par Hercule dans un funeste combat.

A Sélinonte également, Héraclès jouissait d'un grand prestige et nous le voyons apparaître plusieurs fois sur les métopes qui décoraient les édifices de la cité : il dompte le fleuve Achéloos sur une métope qui appartient à un des temples les plus anciens ; il transporte les Cercopes, pendus la tête en bas, sur une métope du temple C, tandis que, sur une métope de l'Héraïon, il triomphe de l'Amazone. Plus significatif encore est le témoignage des monnaies, qui nous montrent Héraclès combattant le taureau de Crète. Ce motif, qui décore également des cachets d'archives, a servi d'emblème à Sélinonte et il suffit à prouver que, dans la colonie mégarienne, Héraclès était l'objet d'une vénération particulière. Ajoutons qu'il en était de même dans d'autres colonies de Mégare, où Héraclès était honoré en qualité de fondateur.

D'où vient ce culte du héros ? Est-ce à Mégare, métropole de Sélinonte, que nous devons en chercher l'origine ? Mais les témoignages dont nous disposons ne sont guère favorables à une hypothèse de ce genre. Les Mégariens, en effet, ont réservé leurs hommages à un autre destructeur de monstres, Alcatheos. Ils en ont fait leur héros national et le constructeur d'une des acropoles de la cité, tandis qu'Héraclès n'a jamais joué chez eux qu'un rôle fort effacé.

Ceci nous oblige à recourir à d'autres traditions et à faire appel à une autre ville. Or, si nous écartons Mégare, c'est à Argos que nous devons songer de préférence. Héraclès, en effet, est de souche argienne, puisque sa mère Alcmène et son père adoptif Amphitryon sont tous deux descendants de Persée. Le héros était, du reste, représenté à Delphes dans l'ex-voto des rois d'Argos (Pausanias, X, 10, 5) et l'on situait en Argolide quelques-uns de ses plus célèbres travaux. Mais pourquoi les Mégariens de Sélinonte ont-ils adopté ce héros d'origine argienne et quelles raisons les ont déterminés à lui réserver une place aussi importante dans les cultes de la cité ?

Dans ses *Megarische Studien*, Kr. Hanell s'est intéressé au problème des invasions doriennes et il a établi que les Doriens qui ont occupé la

ville d'Alcathoos venaient de l'Argolide (5). On peut ainsi justifier l'existence de plusieurs cultes qui sont communs à Mégare et à Argos. Mais les rapports entre les deux villes sont encore attestés d'une autre manière. Pausanias nous a conservé la liste des rois de Mégare, qu'il a empruntée à des traditions locales, et, si nous nous reportons à son témoignage (I, 39, 5), nous pourrions constater que le premier roi de la cité était le fils de l'Argien Phorôneus, lui-même fils de l'Inachos, le fleuve qui arrose la plaine d'Argos.

Les Mégariens de Sélinonte devaient être fiers de ces liens généalogiques et des titres de noblesse que leur conféraient d'aussi glorieuses traditions. Argos compte, en effet, parmi les cités les plus illustres de la Grèce ; son passé lui assure un prestige qui la place fort au-dessus de la modeste Mégare, dont le nom n'est même pas mentionné dans les poèmes homériques. On comprend dès lors la présence d'Héraclès sur les métopes et sur les monnaies de Sélinonte. On peut aussi justifier, à l'aide de ces traditions, la représentation de Persée sur une métope du temple C et l'image d'Héra, la grande déesse d'Argos, qui apparaît en compagnie de Zeus sur une métope de l'Héraion. Mais cette ascendance argienne a encore un autre intérêt, car elle va nous permettre de découvrir les raisons qui ont conduit les érudits anciens à transformer les Élymes en Troyens.

Pour expliquer la rivalité traditionnelle qui opposait Sélinonte à Ségeste, ces érudits ont eu recours à la légende et ils ont fait remonter l'origine de cette rivalité jusqu'aux temps de la guerre de Troie. Que l'on se souvienne, en effet, du sens du mot Ἀργεῖοι dans les poèmes homériques, où il désigne non seulement les habitants d'Argos, mais l'ensemble des Grecs combattant sous les murs de Troie, et l'on comprendra que l'on ait pu jouer sur la signification de ce terme, assimiler les habitants de Sélinonte aux « Argiens » de l'épopée et métamorphoser en Troyens les adversaires de ces « Argiens ».

Le procédé peut nous paraître singulier, mais il a été appliqué avec le même succès en Italie méridionale. On sait que les principales colonies grecques de cette région ont été fondées par des Achéens. Sans doute s'agit-il de Grecs venus du nord du Péloponnèse dans les dernières années du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.C. Mais comment ce terme « Achéens », familier aux lecteurs d'Homère, n'aurait-il pas suggéré le souvenir des héros de l'épopée ? Ici encore, c'est une sorte de jeu de mots qui a permis de transformer les côtes du golfe de Tarente en une véritable terre « achéenne » et de pourvoir ces villes nouvelles d'un passé légendaire et prestigieux.

Par ailleurs, les traditions relatives à l'Italie méridionale vont nous mettre de nouveau en présence de Troyens. La ville de Siris avait été fondée par des Ioniens de Colophon, qui s'étaient installés à l'ouest de Métaponte dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle. On attribuait, cependant, à cette ville une origine beaucoup plus ancienne. On racontait que des Troyens étaient venus s'établir à cet endroit au lendemain de la guerre de Troie et l'on en donnait pour preuve l'existence à Siris d'une idole

5. KR. HANELL, *Megarische Studien*, Lund, 1934, p. 72.

d'Athéna Ilias qui se distinguait, disait-on, par ses propriétés miraculeuses.

Les témoignages dont nous disposons sur l'histoire de Siris sont passablement confus. Mais un fait doit retenir l'attention. Dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle, Siris fut détruite par les gens de Métaponte, de Sybaris et de Crotona, qui s'étaient coalisés pour chasser d'Italie les autres Grecs. On précise qu'ils massacrèrent cinquante jeunes gens qui avaient cherché refuge auprès de la statue d'Athéna, ainsi que le prêtre de la déesse, revêtu de ses ornements sacerdotaux. Cet épisode rappelle un peu trop les sacrilèges commis par les Grecs au moment de la prise de Troie et nous admettrons volontiers qu'il a été inventé après coup. Mais la prise de Siris doit être considérée comme un fait historique. Or, les villes de Métaponte, de Sybaris et de Crotona, qui s'étaient coalisées contre la colonie ionienne, sont toutes trois des cités achéennes. De même que l'on avait métamorphosé les Élymes en Troyens parce qu'ils avaient pour adversaires des « Argiens », de même, la ville de Siris est devenue une nouvelle Troie parce qu'elle avait été assiégée et prise par des « Achéens ».

En suivant les traces d'Énée en Sicile, j'ai tenté de montrer la manière dont certaines légendes se sont formées. Elles sont le produit de spéculations érudites sur des noms de peuples et de villes. Cette érudition de grammairien recourt à des procédés qui déroutent un historien moderne, mais elle obéit à des préoccupations très précises. Elle a donné naissance à des traditions auxquelles les anciens étaient fermement attachés. Il ne faut pas oublier, en effet, que ces traditions comportaient un véritable enseignement sur la vie des peuples aux temps les plus lointains, sur leurs origines et sur leurs migrations, sur les causes profondes de leurs affinités et de leurs rivalités.

Née dans l'officine de quelque mythographe ingénieux, la légende des Élymes et de leur ascendance troyenne m'a semblé particulièrement instructive, car elle reflète les conceptions des érudits anciens et elle nous offre un bel exemple des procédés qui leur sont chers. Reconnaissons du reste que la chance lui a souri. Incorporée dans l'œuvre d'un grand poète, elle s'est parée de toutes les séductions de la poésie virgilienne et elle bénéficie d'un prestige que d'autres traditions locales pourraient difficilement revendiquer.

LÉON LACROIX.